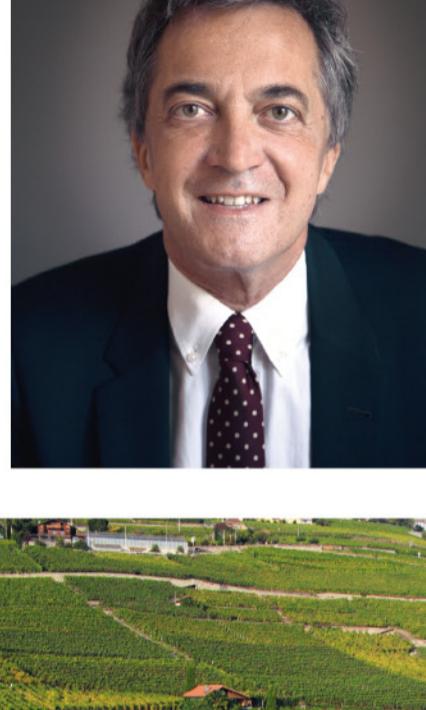


Philippe Kenel

« Nous pouvons maintenant travailler dans la durée »



En rejetant nettement deux initiatives populaires en novembre dernier, l'une relative à la limitation de la population étrangère, l'autre à la suppression des forfaits fiscaux, la Suisse a voulu donner une nouvelle image d'elle-même, comme l'explique Philippe Kenel, docteur en droit, avocat en Suisse et en Belgique, spécialisé dans la planification fiscale, successorale et patrimoniale, et plus particulièrement dans les délocalisations des personnes fortunées.

« Nous ne pouvons nier que le lancement des ces deux initiatives avait instillé le doute dans l'esprit des ressortissants étrangers qui étaient déjà établis dans notre pays ou qui souhaitaient s'y installer durablement. Beaucoup d'entre eux étaient déstabilisés par cette menace qui planait sur leur statut et leur avenir. Car la délocalisation d'une personne ou d'une entreprise est avant tout une aventure

humaine, avec tout ce que cela implique, et pas seulement un problème fiscal et juridique.

La volonté du peuple suisse de maintenir les forfaits fiscaux change complètement la donne. Les Suisses ont compris que le maintien de conditions-cadre attractives était primordial pour demeurer concurrentiel sur le plan international. Ce, d'autant plus, que nombre de pays qui nous



28

entourent proposent, eux aussi, des avantages de ce type et qu'aucune instance internationale ne réclamait leur abandon.

La notion de forfait fiscal, si elle n'est pas gravée dans le marbre, car rien n'est jamais définitif, l'est en tout cas dans la pierre dure. Cette légitimation par le peuple a un poids certain : nous allons, en effet, pouvoir désormais travailler dans la durée.

Le fait que le Conseil fédéral ait décidé, en automne dernier, de durcir les conditions des forfaits fiscaux en augmentant le seuil minimal des dépenses à CHF 400'000.- et en faisant passer de 5 à 7 le facteur de multiplication de la valeur locative (les deux éléments de base sur lesquels se calcule un forfait) est une bonne chose. J'ai personnellement toujours été opposé aux « petits » forfaits qui tuent, selon moi, le principe même du forfait. En fixant un cadre clair et précis, le gouvernement impose donc aux cantons d'adapter leurs forfaits, mais en leur laissant la liberté de choisir le montant minimal des dépenses imposées. Certains d'entre eux seront peut-être enclins à pratiquer une légère « sous-enchère » dans ce domaine, tenant compte de conditions locales différentes, mais je pense que la grande majorité suivra les recommandations du Conseil fédéral dans ce domaine.

La Suisse a franchi un pas capital en validant le principe des forfaits fiscaux, mais elle va au-delà d'une autre échéance importante avec l'impôt sur les successions, un sujet qui concerne le nombre de ressortissants étrangers résidant en Suisse, et qui sera l'objet d'une des prochaines votations populaires ».

Philippe Kenel
“We can now work over
the long-term”

Last November, by rejecting two popular initiatives – one limiting foreign population and the other abolishing tax privileges (lump-sum taxation) for foreigners – the Swiss have opted for a new perception of their country. Philippe Kenel, holder of a doctorate in law and attorney in Switzerland and Belgium, explains why. This expert in tax and estate planning, and in particular specialist in the relocation of wealthy clients, says:

“There is no denying that the launching of the two initiatives created a fair amount of insecurity among foreign nationals residing in our country or wishing to relocate to Switzerland. Many felt unsettled by this threat to their status and their future. Because the relocation of a person or a company is first and foremost a human enterprise with all its implications, and not only a fiscal and legal problem.

The willingness of the Swiss people to uphold the tax privileges changes the picture entirely. The Swiss have

understood that the preservation of attractive framework conditions is paramount for remaining competitive on the international level. All the more since some neighbouring country also offer this kind of privilege and no international entity has called for its abolition.

The notion of lump-sum taxation is not set in stone, for nothing is decided for eternity. But for the time being, it is what the Swiss want. This clear popular verdict carries some weight: indeed, we will be able to work over the long-term.

One has to applaud the fact that the Swiss government has already decided last autumn to toughen up the conditions for granting lump-sum taxation by setting the minimum expenditure threshold at CHF 400,000 and raising the multiplication factor of the rental value from 5 to 7. These two elements are the basis on which the lump-sum taxation is calculated. Personally, I always have been opposed to “small privileges” that kill, if you ask me, the very principle of the tax privilege. By setting a clearly defined framework, the Swiss government thus forces the cantonal governments to adapt their tax privileges, but leaving them free to choose the amount of the minimum expenditure threshold. Some cantons may be tempted to slightly undercut the federal threshold, taking into account local conditions. However, I expect that the great majority will follow the Swiss Government's recommendations.

By validating the principle of lump-sum taxation, Switzerland has taken a major step. Yet the country is heading towards another important tax milestone: the next popular initiative submitted to the people and concerning many foreigners residing in Switzerland will be the introduction of an inheritance tax on the national level.



29